



Origène et *Les enseignements de Silvain* (Nag Hammadi Codex VII,4)

Jan Zandee

Volume 46, numéro 3, octobre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400558ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400558ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Zandee, J. (1990). Origène et *Les enseignements de Silvain* (Nag Hammadi Codex VII,4). *Laval théologique et philosophique*, 46(3), 369–382.
<https://doi.org/10.7202/400558ar>

ORIGÈNE ET LES ENSEIGNEMENTS DE SILVAIN (Nag Hammadi Codex VII,4)

Jan ZANDEE

RÉSUMÉ. — *Le texte intitulé Enseignements de Silvain, qui fait partie de la Bibliothèque copte de Nag Hammadi, est un témoin important pour l'histoire des doctrines chrétiennes anciennes, notamment de la christologie et de la morale. Dans cet article, sont examinés les liens de ce texte avec les œuvres d'Origène.*

Le manuscrit copte des *Enseignements de Silvain* (abrégé ci-après en : Silv) date de la première moitié du quatrième siècle, d'après les fragments inscrits qui se trouvaient à l'intérieur de la reliure du codex. L'original grec doit être plus ancien, parce que la matière de l'écrit est très apparentée au christianisme hellénistique de l'année 200 environ. Des correspondances avec Clément d'Alexandrie furent exposées ailleurs¹. Les ressemblances avec Origène sont encore plus frappantes que celles avec Clément, même si notre traité ne partage pas certaines idées d'Origène comme celle de « la consommation du tout » (*apokatastasis pantôn* ; même l'*apokatastasis diabolou*) ou la réincarnation de l'âme. Le christianisme de Silvain est influencé par la philosophie contemporaine. Comme dans la Stoa, le principe moral est que les désirs doivent être soumis au *logos*. Comme dans le platonisme, Dieu est absolument transcendant, il est « celui qui est ». La forme de son exposé est celle des livres de sagesse, comme les Proverbes de l'Ancien Testament.

Pour les œuvres d'Origène il est fait usage des textes et des traductions des « Sources chrétiennes ». Pour Silv, la traduction française de Y. Janssens² est consultée. L'exposé ci-dessous se compose principalement de l'inventaire de parallèles que présente Silv avec les écrits d'Origène.

1. Jan ZANDEE, « *The Teachings of Silvanus and Clement of Alexandria* », Leiden, 1977, Mededelingen en Verhandelingen « Ex Oriente Lux », XIX.

2. *Les Leçons de Silvanos* (Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, Section « Textes », 13), Québec, 1983.

§1 Silv 84,16-18 : « Abolis chaque âge de l'enfance et acquiers la force de l'intelligence (*nous*) et de l'âme (*psychê*). »

D'après la Stoa, un enfant est un être dont la raison n'est pas encore développée, et qui, à cause de cela, ne peut pas contrôler ses passions.

Origène : « Laissons ce qui rappelle l'enfance et le lait, mais prenons ce qui est parfait et solide... Car il n'y a de grand que ce qui est spirituel, que ce qui procède d'une intelligence (*intelligentia*) élevée. » (*Hom. in Exod.* II,4 : Exode 2,9-10)

§2 Silv 84,19-26 : « Intensifie la lutte contre toute folie des passions érotiques, et la méchanceté dépravée et l'ambition et l'amour des querelles, et la jalousie pénible et l'irritation et la colère et le désir de l'avarice. »

Si l'intelligence ne règne pas, les passions s'épanouissent et se manifestent comme nombre de vices. L'énumération des péchés que fait Silv ressemble à un catalogue de vices stoïcien.

Origène : « L'âme a beaucoup d'autres passions qui d'aucune manière n'originent de la chair, et pourtant l'esprit s'oppose à celles-ci, comme par exemple l'ambition, l'avarice, la jalousie, l'envie, l'orgueil et leurs pareilles... ; elles contrastent avec l'intelligence humaine. » (*Princ.* III 4,2)

§3 Silv 84,26-85,3 : « Veille à votre camp... Mon fils, chasse tous les brigands loin de tes portes. »

Origène : « Parfois une intelligence vigilante, et qui rejette tout mal, implore l'aide du bien ; une âme négligente au contraire... cède à ces esprits qui, comme des brigands dans une embuscade, conçoivent de pénétrer dans les intelligences des hommes, quand ils voient qu'une place leur est offerte par indolence. » (*Princ.* III 3,6)

§4 Silv 85,1 : « ... ton intelligence (*nous*) comme faculté directrice (*hégemonikon*)... »

Dans la Stoa, le logos comme organe central de l'âme est appelé *hégemonikon*, tandis que le platonisme préfère le terme « d'intelligence » (*nous*).

Origène : À propos de Jn 1,26-27 (« il se tient au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez pas ») il dit du Christ comme le *Logos* : « Vous êtes des êtres spirituels (*logikos*), puisqu'il est démontré que la faculté directrice (*hégemonikon*) est située au milieu de tout corps et se trouve dans le cœur selon les Écritures. » (*Jo.* VI,38, § 189 [22])

§5 Silv 85,13.14 : « Et ta ville sera remplie de brigands. » ; 85,20.21 : « ... la ville tout entière, c'est-à-dire ton âme. »

Origène : « Par "la ville du Seigneur" il entend sa propre âme, dans laquelle était le temple de Dieu... et il détruit de la cité du Seigneur dans son âme toutes les pensées qui sont des "auteurs de l'iniquité" et les désirs hostiles contre la vérité. » (*Cels.* VII,22 ; à propos de Ps. 101,8)

§6 Silv 85,24-28 : « Introduis en toi le guide et le maître ; le guide (*hégoumenos*), c'est l'intelligence (*nous*), et le maître, c'est la raison (*logos*). »

Origène : « Car il est comme un maître inséparable de son élève, la raison (*logos*) inhérente à la nature des êtres raisonnables : toujours elle suggère ce qu'il faut faire. » (*Jo.* II 15 § 109 [9])

§7 Silv 86,1–4 : « Ne deviens pas un animal poursuivi par les hommes ; mais deviens au contraire un homme poursuivant les bêtes féroces » ; 107,17–21 : « Abandonne-toi à la raison, éloigne-toi de l'animalité ; car il se manifeste, l'animal, qui ne possède pas de raison. »

Selon la Stoa, la faculté typiquement humaine est la raison. L'animal ne possède pas de raison. L'homme qui se conduit d'une manière irraisonnable, équivaut à un animal.

Origène : « L'âme tombant du bien, s'étant inclinée vers la malice et restant longtemps en elle, si elle ne se convertit pas, est bestialisée par sa sottise et rendue sauvage par sa méchanceté... Et c'est peut-être en punition de la chute plus profonde dans le vice qu'elle revêt les corps terrestres de tel animal sans raison. » (*Princ.* I, 8,4 ; Origène fait allusion à la réincarnation)

§8 Silv 86,16–23 : « Que Dieu réside dans ton camp, et que son Esprit garde tes portes et que l'intelligence de la piété garde tes murs. Que le *logos* saint devienne la torche de ton intelligence, brûlant le bois qu'est tout le péché. »

Si, jusqu'ici, les facultés humaines de l'intelligence et la raison sont considérées, conformément à la Stoa, comme les moyens intellectuels de maîtriser les passions, maintenant Silv y ajoute les puissances divines, puisqu'elles sont nécessaires pour atteindre la perfection. *Gratia superponit naturam !*

Origène : « Le petit enfant... était le Saint Esprit qui s'humiliait, quand il fut appelé par le Sauveur, et fut mis au milieu de la faculté directrice (*hégemonikon*) des disciples de Jésus. » (*Comm. in Mt.* XIII [18] ; à propos de Mt. 18,1–11)

§9 Silv 87,4–12 : « Mon fils, accueille l'éducation (*paideia*) et la sagesse, ne fuis pas l'éducation et la sagesse, mais si on t'éduque en quelque chose, fais ce qui est bien : Tu tresseras une couronne d'éducation pour ta faculté directrice. »

Origène : « De nouveau, rejeter la faute seulement sur notre constitution, c'est absurde, puisque l'éducation a prise sur le plus intempéré..., et, s'ils veulent suivre son exhortation, elle peut les changer, de sorte que l'altération et le changement en bien sont très grands. » (*Princ.* III 1,5)

§10 Silv 88,13–15 : « Reçois la lumière pour tes yeux, et expulse de toi les ténèbres » ; 88,19–22 : « Ne deviens pas le guide de ton ignorance qui est aveugle. »

Comme dans le gnosticisme, l'essence du péché est l'ignorance. L'ignorance est associée à l'oubli, aux ténèbres, à la cécité et à la mort.

Origène : « Il ne faut pas comprendre les "ténèbres extérieures" comme une place obscure sans lumière, mais plutôt comme une description de ceux qui par leur immersion dans les ténèbres d'une profonde ignorance ont été séparés de chaque reflet de raison et d'intelligence..., les dépravés qui, dans cette vie, ont aimé les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance. » (*Princ.* II 10,8)

§11 Silv 89,34–90,3 : « Étant en effet [privé de rai]son (*alogos*), il s'égare lui-même. Car il est guidé par l'ignorance » ; 105,4.5 : « Car une âme qui a été trouvée dans la mort sera privée de raison. »

Origène : « Moïse disait sans doute : “Je suis *alogos*” (Exode 4,10), ce qui peut se traduire exactement... “sans parole” ou “sans raison”. Et après avoir prononcé ces mots, il reçut la raison et la parole, qu'il avait avoué ne pas posséder auparavant. » (*Hom. in Luc.* V,3 ; à propos de Luc. 1,20–22)

§12 Silv 90,3–6 : « Il suit les chemins du désir (*epithumia*) de toute passion. Il nage dans les désirs de la vie et il a sombré. »

Celui qui ne se laisse pas guider par la raison est en proie aux inclinations inférieures.

Origène : « Les sensations et les impulsions sont là, mais la raison, renforcée jusqu'à un degré plus haut, et entraînée par la pratique et confirmée dans le bien par les justes doctrines... repousse les impulsions et peu à peu affaiblit le désir. » (*Princ.* III 1,4)

§13 Silv 90,9–15 : « Le malheureux qui passe par tout cela mourra, parce qu'il ne possède pas l'intelligence, le pilote. Mais il est semblable à un bateau que le vent ballote de côté et d'autre. »

Origène : « Si tout cela a été dit avec logique, peut-on trouver une autre cause (à l'existence du monde présent) que la diversité et la variété des mouvements et des chutes de ceux qui tombèrent de l'unité et de la concorde initiales, état primitif de leur création par Dieu ? Éloignés de cette situation de bonté par leurs troubles et leurs déchirements, par les agitations des divers mouvements et désirs de leurs intelligences, ils divisèrent cette bonté unique et indistincte de leur nature dans les qualités diverses des intelligences par suite de la diversité de leurs inclinations. » (*Princ.* II 1,1)

§14 Silv 91,18–20 : « ... afin de lutter contre tous tes ennemis, les puissances de l'adversaire. »

Origène : « Il est inévitable que “ceux qui veulent vivre pieusement en Christ-Jésus soient persécutés” par les puissances adverses avec tous les moyens qu'elles trouvent. » (*Hom. in Jer.* I,13 ; voir 2 Tim. 3,12)

§15 Silv 92,15–27 : « Sache que tu es issu de trois sortes : de terre, et du façonné et du créé. Le corps est issu de la terre, dans une substance terrestre ; et le façonné est issu, à cause de l'âme, de la pensée du divin ; et le créé est l'intelligence (*nous*) qui est issu à l'image de Dieu. L'intelligence divine possède une substance issue du divin. »

La composition de l'homme est conçue d'après la conception tripartite, caractéristique de l'hellénisme. La terminologie en est empruntée au livre de la Genèse, où se trouvent les verbes « façonner » et « faire » (Gen. 1,26–27 ; 2,7.15.18–19 LXX). Le corps est issu de la terre ; l'âme (*psychê*) renvoie à la volonté et aux sentiments ; l'intelligence (*nous, mens*) est l'expression de l'image de Dieu, par laquelle l'homme participe à la substance divine.

Origène : À propos du triple sens de la Bible, il dit : « Car comme l'homme consiste en le corps, l'âme et l'esprit, de même l'Écriture, laquelle est préparée par Dieu afin d'être donnée pour le salut de l'homme. » (*Princ.* IV 2,4) ; « La partie qui est "dans l'image de Dieu" peut être trouvée conservée dans l'âme rationnelle qui a la capacité de la vertu. » (*Cels.* VII,66) ; « En effet, lorsque l'homme "à l'image" a été créé, "Dieu dit : Faisons un homme à notre image et à notre ressemblance", il n'a pas dit "façonnons", mais quand il a pris "du limon de la terre", il n'a pas "fait" l'homme, il a façonné l'homme... Si tu peux, vois ce qui distingue les mots "faire" et "façonner". » (*Hom. in Jer.* I,10)

§16 Silv 93,9-15 : « Et la substance de l'intelligence (*nous*), c'est-à-dire l'intellection (*noêsis*), si tu la rejettes loin de toi, tu as retranché le mâle, tu t'es tourné vers la femelle seule ; tu es devenu psychique, ayant reçu la substance du modelé. »

Origène : « L'homme psychique n'a pu "recevoir les dons de l'Esprit de Dieu" ni "juger spirituellement", car l'homme qui est en honneur n'a pas eu l'intelligence, mais il a été comparé aux bêtes sans raison, et leur est devenu semblable. » (*Hom. in Num.* XXVI 4)

§17 Silv 94,19-22 : « Ô âme persistante, abstiens-toi et écarte-toi de l'ivresse, c'est-à-dire l'œuvre de l'ignorance. »

L'« ivresse » est une métaphore pour l'« ignorance » ou pour une vie passée dans les vices. Un ivrogne ne dispose pas de son intelligence et s'en remet à ses inclinations inférieures.

Origène : « "Babylone est un calice d'or dans la main du Seigneur, qui enivre toute terre" (*Jer.* 28,7-8 LXX)... Tous les hommes sont ivres. Nous sommes "enivrés" de colère, enivrés de tristesse, enivrés et transportés en extase par l'amour, les concupiscences et la vanité. » (*Hom. in Jer.* II,7,8)

§18 Silv 94,31-95,2.20.22 : « Ne te laisse pas souiller par des gnoses étrangères. Est-ce que tu ne sais pas que les inventions de l'Adversaire ne sont pas peu nombreuses... les pensées mauvaises, il les jette dans ton cœur comme celles qui sont bonnes... »

Origène : « Maintenant c'est notre tâche de traiter des puissances adversaires, et de démontrer comment elles mettent en mouvement ces hostilités, par lesquelles une gnose fausse est implantée dans les intelligences des hommes et les âmes sont égarées, en supposant qu'elles aient découvert la sagesse. » (*Princ.* III 3,2)

§19 Silv 96,32-97,3 : « Le maître divin est avec [toi à] tout moment. Il est (un) aide. »

Il y a ici un certain synergisme avec le Christ de la part de l'homme.

Origène : « Celui qui possède, dit Jésus, une vertu, acquise par ses travaux et ses mœurs, reçoit de Dieu quelque chose de plus ; ainsi, à celui qui a foi, pour autant que cela est en notre pouvoir, sera accordée la grâce de foi. » (*Hom. in Luc.*, fr. 87 ; *Luc.* 19,26)

§20 Silv 97,12-17 : « Un sage ne lance pas n'importe quelle parole mais il observera ceux qui écoutent. Ne lance pas n'importe quelle parole en présence de gens que tu ne connais pas. »

Origène : « Ensuite elle (*sc.* la loi divine) l'arrache au vain bavardage qui, au regard de la providence divine, est semblable au chant des grenouilles. » (*Hom. in Exod.* IV,8; voir aussi XIII,3). Pour Origène, le bavardage est un exemple d'une conduite irrationnelle.

§21 Silv 98,20-28 : « Vis avec le Christ et il te sauvera. C'est lui, en effet, qui est la lumière véritable (cf. Jn. 1,9) et le soleil de la vie. Car de même que le soleil est visible et illumine les yeux de la chair, ainsi le Christ illumine toute intelligence (*nous*) et le cœur. »

Origène : « Car ce ne sont pas des corps que le Sauveur, qui est la lumière du monde, illumine, mais c'est l'intelligence (*nous*) incorporelle que, par une puissance incorporelle, il éclaire, afin que chacun de nous, comme éclairé par le soleil, devienne capable de discerner aussi les autres êtres intelligibles. » (*Jo.* I 36 § 164 [24])

§22 Silv 99,5.6 : « En effet, toute chose visible est l'empreinte (*tupos*) de ce qui est caché. »

Il s'agit là d'une conception platonicienne : le monde intelligible des idées est le prototype des phénomènes sensibles.

Origène : « Il ne faut pas croire que les événements historiques soient empreintes (*tupos*) d'événements historiques ou des objets corporels, d'(autres) objets corporels, mais que les réalités corporelles sont empreintes de réalités spirituelles et les réalités historiques de réalités d'ordre intelligible. » (*Jo.* X 18, § 110 [13])

§23 Silv 99,7-12; 99,29-100,13 : « Car de même qu'un feu qui brûle dans un lieu n'est pas lié au lieu, ainsi en est-il du soleil qui est dans le ciel : tous ses rayons atteignent les lieux qui sont sur la terre... Mais nous pouvons parler de ce qui est plus élevé que cela : ne t'imagines pas, en effet, dans ton esprit, que Dieu est [en un] lieu ; si tu mets le S[igneur du T]out dans un lieu, alors il faut que tu dises que le lieu est supérieur à celui qui habite dans le lieu. Car le contenant est supérieur au contenu. Car il n'y a pas de lieu que l'on appelle incorporel. Il n'est pas juste, en effet, que nous disions que Dieu est un corps. Car la conséquence, c'est que nous attribuons de l'amélioration et de la détérioration au corps ; et d'autre part, celui qui subit cela ne continuera pas à être incorruptible. »

Origène : « Mais aussi nous ne croyons pas que Dieu est en un lieu... Car Dieu est élevé au-dessus de tout lieu, et il est capable de contenir n'importe quel lieu ; aussi il n'y a rien par quoi Dieu puisse être contenu. » (*Cels.* VII,34)

§24 Silv 99,21-25 : « Je parlerai encore de ce qui est plus élevé que cela : l'intelligence, selon l'existence indépendante (*hypostasis*), est dans un lieu, c'est-à-dire dans le corps ; mais selon la pensée, l'intelligence n'est pas en (un) lieu. Car comment peut-elle être en un lieu, alors qu'elle contemple tous les lieux ? »

Origène : « Que l'intelligence (*mens = nous*) n'ait pas besoin d'espace pour se mouvoir selon sa propre nature, cela est certain, de l'évidence même de sa propre intelligence. Parce que, quand elle se tient dans sa propre sphère et que rien ne se produit par une cause quelconque de manière à l'affaiblir, elle ne sera jamais empêchée d'agir à cause de différences de lieu, conformément à ses propres mouvements. » (*Princ.* I 1,6)

§25 Silv 100,6-8 : « Il n'est pas juste en effet que nous disions que Dieu est un corps. »

Origène (qui polémique contre les Stoïciens et leurs conceptions panthéistes) : « Par exemple, nous pourrions examiner s'il existe quelque substance dans laquelle nous ne pouvons pas discerner de couleur ni de forme... une substance perceptible qu'à l'intelligence... Les Grecs parlent de cette substance comme "incorporelle", mais les Écritures divines l'appellent "invisible"; car l'apôtre déclare que Dieu est invisible... (Col. 1,15-16)... Quant à la substance de la Trinité qui est le commencement et la cause de toutes choses..., il ne faut pas croire qu'elle soit un corps ou qu'elle existe dans un corps, mais qu'elle est complètement incorporelle. » (*Princ.* IV 3,15)

§26 Silv 100,21-31 : « Il est nécessaire de connaître Dieu tel qu'il est ; il ne t'est pas possible de connaître Dieu par personne si ce n'est par le Christ, qui possède l'image du Père. Cette image révèle en effet la ressemblance véritable, correspondant à ce qui est révélé. On ne connaît pas d'habitude (un) roi sans image. »

Origène : « Nous disons que la vraie nature de Dieu ne peut pas être comprise par notre pensée. Car s'il y a quelque chose que nous pouvons concevoir ou comprendre de Dieu, il nous faut croire qu'il est supérieur à tout ce que nous concevons : la splendeur du soleil surpasse celle du rayon de lumière. Notre intelligence ne peut pas contempler Dieu comme il est en soi. À cause de cela, elle forme sa conception du Créateur de l'univers à partir de la beauté de ses œuvres. » (*Princ.* I 1,5.6) ; « Mais de même que l'exhalaison est comme la sortie à l'air libre d'un souffle caché — celui qui l'exhale respire par elle —, de même, peut-être, le Père, ne renfermant pas en lui la vérité qu'il contemple, l'exhale et en forme l'empreinte dans son Verbe, qui est appelé pour cette raison "l'image du Dieu invisible" (Col 1,15). Nous avons dit cela pour nous rallier à l'interprétation courante et recevoir ainsi comme venant du Père (la phrase) : "Mon cœur a exhalé une bonne parole" (Ps. 44,2,LXX). » (*Jo.* I 38 § 283 [42])

§27 Silv 101,5-8 : « Par sa puissance, il est vrai, il (*sc.* Dieu) remplit tout lieu : mais par la sublimité de sa divinité, rien ne le contient. »

Origène : « C'est surtout pour les hommes capables de remarquer le mouvement ininterrompu du ciel si vaste..., qu'il vaudra la peine de chercher quelle force (*dunamis*), d'une telle grandeur et d'une telle puissance, demeure (à l'œuvre) dans le monde entier. Oser la dire différente du Père et du Fils ne serait sans doute pas sans impiété. » (*Jo.* VI 39 § 203 [23])

§28 Silv 101,26-27 : « En effet, si tu considères le péché, (ce) n'est pas une réalité. »

Selon la philosophie platonicienne, le mal ne participe pas à la vraie réalité, puisqu'il provient de l'influence de la matière et de la condition corporelle.

Origène : « L'apôtre ne semble pas employer l'expression "ce qui n'est pas" pour ce qui n'a jamais existé d'aucune manière, mais pour ce qui est mauvais, en considérant ce qui est vil comme n'étant pas : "Dieu a appelé", dit-il, "en effet, les choses qui ne sont pas comme si elles étaient" (Rom. 4,17)... On peut encore ajouter cette preuve : si, à cause de leur vice, les méchants sont appelés "ceux qui ne sont pas", cela vient du nom attribué à Dieu dans le livre de l'Exode ; le Seigneur dit en effet à Moïse : "Celui qui est, voilà mon nom." Pour nous, qui souhaitons faire partie de l'Église, c'est le Dieu bon qui dit cela, lui que le Sauveur honore en disant : "Il n'y a de

bon que le seul Dieu Père.” Donc “celui qui est bon” est identique à “celui qui est”. Le mal ou le vice est opposé au bien, le non-être opposé à l’être. D’où il résulte que le mal et le vice sont non-être. » (*Jo.* II 13 § 94-96 [7])

§29 Silv 102,13-16: « Certes il est bon d’examiner et de savoir qui est Dieu. Le Logos et l’Intelligence (*nous*), c’est un nom masculin. »

Origène: « C’est pourquoi il ne faut pas s’imaginer Dieu étant dans quelque corps, mais qu’il est une nature simplement intellectuelle (*intellectualis natura simplex*), n’admettant en soi aucune addition, de sorte qu’il est impossible de croire qu’il y ait en lui “plus” ou “moins”; au contraire, il est une Monade ou, pour ainsi dire, une Unité à tous égards, et une Intelligence et une Source, de laquelle naît toute existence intellectuelle ou toute intelligence. » (*Princ.* I 1,6)

§30 Silv 103,12-15: « Ne te lasse pas de frapper à la porte de la raison (*logos*), et ne te décourage pas de marcher sur le chemin de Christ. »

Si l’on considère le christianisme hellénistique, il n’est parfois pas facile de déterminer si le terme « *logos* » se réfère au Christ ou à la raison considérée comme faculté humaine.

Origène: « “La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur.” (Rom. 10,8). Par cela (l’Apôtre) signifie que le Christ est “dans le cœur” de tous les hommes, parce qu’il est la parole ou la raison (*verbum vel ratio*), dont la participation rend les hommes rationnels. » (*Princ.* I 3,6)

§31 Silv 104,15-19: « Et toi aussi, prends la peine de lui marquer ton adhésion (*proairesis*) par un (simple) signe afin qu’il te prenne avec joie. Mais l’adhésion est le don de Christ et c’est l’humilité de cœur. »

Pour le stoïcisme (Épictète), l’adhésion (*proairesis*, littéralement pré-férence) est un choix préliminaire, une attitude de base qui détermine toutes les décisions séparées. Dans les textes chrétiens le mot semble équivaloir au « libre arbitre » ou à « la conversion ».

Origène: « ... les œuvres..., par leur valeur propre, sont indifférentes, car elles peuvent, du fait de notre adhésion (*proairesis*) et de notre raison (*logos*) intime, être viciées et devenir des péchés ou bien être accomplies en toute justice et devenir de bonnes actions. » (*Comm. in Mt.* XI,12; Mt. 15,10)

§32 Silv 105,19-2-: « Débarrasse-toi de tout lien afin d’acquérir la liberté. »

L’homme qui s’est rendu aux passions irrationnelles, n’est pas libre.

Origène: « Si nous prions le Seigneur qu’il daigne ôter le voile de notre cœur, nous pourrions comprendre le sens spirituel, à condition toutefois que nous nous convertissions au Seigneur et que nous cherchions la liberté de la connaissance. Mais comment pourrions-nous trouver cette liberté, nous qui sommes esclaves du monde, esclaves de l’argent, esclaves des désirs de la chair... Tant que je suis esclave d’une de ces choses, je ne suis pas converti au Seigneur, je n’ai pas atteint la vraie liberté, puisque de telles affaires, de tels soucis sont encore capables de me retenir. Je suis l’esclave du souci ou de l’affaire qui tient mon cœur captif. » (*Hom. in Exode* XII,4; Exode 34,33)

§33 Silv 106,9-10 : « Tu étais un temple : tu as fait de toi un tombeau ; cesse d'être un tombeau et deviens temple, afin que la droiture et la piété demeurent en toi » ; 109,15-27 : « Qu'il (Christ) entre dans le temple qui est en toi... qu'il habite dans le temple qui est en toi... Mais "celui" qui profanera le temple de Dieu, Dieu le détruira (1 Cor. 3,17). »

Origène : « Ils ont déjà appris que le corps de l'être rationnel qui est dévoué au Dieu de l'univers est un temple (1 Cor. 3,16) du Dieu qu'ils adorent. Il devient cela comme le résultat de leur pure conception du Créateur. Aussi ils se gardent de corrompre le temple de Dieu par une indulgence sexuelle illicite, et ils pratiquent la maîtrise de soi comme un acte de piété envers Dieu. » (*Cels.* IV,26)

§34 Silv 106,21-23 : « Car l'arbre de vie, c'est le Christ ; il est la sagesse. »

Origène : « Si l'arbre planté près du cours des eaux (Ps. 1,3) est tel qu'il donne son fruit en la saison, qu'aucune de ses feuilles ne tombe, mais que tout ce qu'il produit est prospère, que penser de notre Sauveur Jésus, si ce n'est qu'il est, lui, l'arbre de vie — en tant qu'il est sagesse et que la Sagesse est "l'arbre de vie pour tous ceux qui s'attachent à elle" (Prov. 3,18) — qu'il porte des fruits, et qu'il a des feuilles, qu'il faut distinguer des fruits, et telles que pas une d'entre elles ne tombe. » (*Jo.* XX 36 § 322 [29])

§35 Silv 106,23-30 : « Il est en effet la Sagesse, et aussi le *Logos* ; il est la Vie et la Puissance et la Porte ; il est la Lumière et l'Ange et le Bon Pasteur. Livre-toi à celui qui est devenu le Tout pour toi » ; 101,22-26 : « Et le Christ est le Tout, lui qui a reçu le tout en héritage de Celui qui est. Car le tout est le Christ sans l'incorruptibilité » ; 102,5-7 : « Le Christ est le Tout, celui qui ne possède pas le Tout n'a pas la possibilité de connaître le Christ » ; 103,32-104,1 : « Combien de formes le Christ a-t-il prises pour toi ? Lui qui était Dieu, on le trouva parmi les hommes comme homme. »

L'énumération des noms et des titres du Christ est aussi caractéristique pour Origène. Ce sont des formes qu'il a assumées en s'incarnant. C'est ainsi que les hommes peuvent le rencontrer dans des manifestations empruntées au monde créé qui nous est connu.

Origène : « Ce serait une longue entreprise... de colliger tous les titres du Fils de Dieu, comme par exemple la vraie Lumière, ou la Porte, ou la Justice, ou la Sanctification, ou la Rédemption, et d'innombrables autres, et d'expliquer pourquoi, en regard de ses puissances ou de ses qualités morales, chacun de ces noms lui est donné. » (*Princ.* I 2,13). « Le Sauveur est donc le premier et le dernier (Apoc. 22,13), non qu'il ne soit pas le milieu, mais seulement les extrémités, mais pour montrer qu'il s'est fait toutes choses. » (*Jo.* I 31 § 219 [34])

§36 Silv 106,27 : « (Le Christ est) l'Ange. »

À l'encontre des Juifs, les auteurs de l'Église ancienne tentaient de démontrer que le Christ leur était déjà connu comme « l'Ange du Seigneur » de l'Ancien Testament.

Origène : « Cependant, il faut considérer que l'Écriture place cette parole à Abraham (Gen. 22,11) dans la bouche d'un ange, et que la suite montre clairement que cet ange est le Seigneur. J'en conclus que si, parmi nous autres hommes, "il a été

reconnu pour homme en ce qui a paru de lui” (Phil. 2,7), il a semblablement, parmi les anges, été reconnu pour ange en ce qui a paru de lui. Et, à son exemple, les anges se réjouissent dans le ciel “pour un seul pécheur qui fait pénitence”. » (*Hom. in Gen.* VIII,8 ; Luc. 15,10)

§37 Silv 106,29-30 : « (Le Christ), celui qui est devenu le Tout pour toi. »

« Le Tout » se réfère à cette multiplicité de formes que le Christ a assumées afin de se révéler aux créatures. Néanmoins, d’après son essence, le Christ conserve l’unité (cf. Silv 99,13.14 : « Le Christ n’a qu’une seule *hypostasis*. »).

Origène : « Il est écrit dans le prophète au nom du Seigneur qui parle : “Sous la plume des prophètes, j’ai reçu des analogies.” (Osée 12,11), ce qui veut dire que notre Seigneur Jésus-Christ, bien qu’il soit unique (*unus*) par sa substance et tout entier Fils de Dieu, apparaît variable et divers dans les figures (*figuris*) et les façons (*formis*) de parler de l’Écriture... L’Écriture dit qu’il est la brebis ou l’agneau qu’on immole pour la Pâque ; elle le désigne aussi comme le pasteur des brebis (Jn. 10,11 ; cf. Silv 106,28) ; et néanmoins c’est encore lui qu’elle dépeint dans le pontife qui offre le sacrifice (Héb. 5,6)... et beaucoup d’autres figures qu’il serait trop long de parcourir. Pour l’instant il faut croire qu’à l’exemple du Seigneur, qui selon les lieux et les temps prend la forme appropriée à chaque circonstance, les saints aussi, qui en étaient l’image, se sont adaptés aux temps, aux lieux et aux circonstances. » (*Hom. in Gen.* XIV,1) ; « Ce Verbe (le Christ), en effet, et cette Sagesse, à l’imitation desquelles nous sommes appelés sages ou rationnels, deviennent “tout à tous, afin de sauver les faibles” (1 Cor. 9,22). » (*Princ.* IV 4,4)

§38 Silv 107,1-2 : « Et si tu frappes chez celle-ci (*sc.* la Sagesse), c’est à des trésors cachés que tu frappes. »

Origène : « Le trésor caché dans le champ, ce sont les pensées secrètes et enfouies sous ce qui est apparent, venues de la sagesse “demeurée voilée dans le mystère” (1 Cor. 2,7) et dans le Christ “en qui se trouve cachés les trésors de la sagesse et de la connaissance” (Col. 2,3). » (*Comm. in Mt.* X, 5 ; Mt. 13,44)

§39 Silv 107,26–35 : « Jouis de la vraie vigne du Christ, rassasie-toi du vrai vin, qui ne comporte ni ivresse ni lie. »

C’est la conception de la « *sobria ebrietas* » inspirée de Jn. 6,55 et 15,5.

Origène : « À ce qui a été dit, ajoutons comment le Fils est “la vraie vigne” (Jn. 15,1). Ce sera clair pour ceux qui comprennent... (le verset) : “Le vin réjouit le cœur de l’homme.” (Ps. 103,15 LXX). Si le cœur, c’est ce qu’il y a de spirituel en nous et si ce qui réjouit, c’est la parole la plus délectable, qui arrache aux préoccupations humaines, communique une exaltation qui vient de Dieu et suscite une ivresse, non déraisonnable mais divine..., la vigne qui donne “le vin qui réjouit le cœur de l’homme” est bien la vraie vigne ; elle est vraie, parce qu’elle a pour grappes la vérité... Vois si, tout comme on dit que le pain nourrit, fortifie et soutient le cœur de l’homme et que le vin le charme, le réjouit et le détend, les connaissances morales, qui procurent la vie à celui qui les acquiert et les met en pratique ne sont pas de la même manière le pain de la vie..., tandis que les considérations secrètes et profondes... viennent de la vraie vigne et sont appelées “vin”. » (*Jo.* I 30 § 205–208 [33])

§40 Silv 108,1-3 : « Mais alimente d'abord tes raisonnements (*logismos*), avant d'en (sc. le vrai vin, Christ) boire. »

Il s'agit encore de l'idée de synergisme : l'œuvre du Christ et de l'Esprit vient par surcroît, en sus de la raison humaine.

Origène : « Parce que la volonté humaine ne suffit pas pour atteindre l'objectif final — puisque ces choses sont accomplies par l'assistance de Dieu —, il est dit à bon droit que “cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde” (Rom. 9,16)... Ainsi de même, notre perfection ne s'accomplit pas sans notre activité, et pourtant elle n'est pas complétée comme le résultat de nos efforts, mais Dieu en accomplit la plus grande partie... ce n'est pas que les hommes n'aient accompli aucune chose, mais les efforts de la divine providence dépassent grandement les effets de leur capacité. » (*Princ.* III 1,19)

§41 Silv 109,6-9 : « L'âme qui revêt le Christ, c'est elle qui est pure, et il n'est pas possible qu'elle commette le péché. »

Origène : « Si “être sans péché” revient à affirmer qu'après s'être adonné aux vices, il soit impossible de se porter à la vertu, au point de ne plus jamais pécher, cette opinion est fausse. Il peut se faire, en effet, qu'un ancien pécheur, cessant de pécher, soit déclaré “sans péché”. Ainsi notre Seigneur Jésus-Christ “a fait paraître devant lui une église resplendissante, sans tache” (Eph. 5, 27), non que l'homme qui appartient à l'Église n'ait jamais eu de tache, mais parce que désormais il n'en aura plus... on estime pure et intacte celle où la tache a disparu. » (*Hom. in Luc.* II,1 ; *Luc.* 1,6)

§42 Silv 111,8-13 : « Celui qui a élevé l'homme est devenu semblable à Dieu, non pas pour abaisser Dieu jusqu'à l'homme, mais pour que l'homme devienne semblable à Dieu. »

C'est la thèse de la déification de l'homme.

Origène : « Car les Chrétiens voient qu'avec Jésus les natures humaine et divine commençaient d'être tissées ensemble, de sorte que, par communion avec la divinité, la nature humaine devienne divine, non seulement en Jésus, mais aussi en tous ceux qui croient et continuent à vivre la vie que Jésus enseignait, la vie qui conduit chacun qui vit selon les commandements de Jésus à l'amitié avec Dieu et à la communion avec lui. » (*Cels.* III,28)

§43 Silv 112,19-25 : « Le Christ étant arbitre, c'est lui qui a couronné chacun, apprenant à chacun à lutter. Lui qui a lutté le premier, il a reçu la couronne, a conquis le pouvoir, s'est manifesté en éclairant chacun... »

Origène : « En effet, si le mensonge, dont la défaite a fait ceindre la couronne au Verbe vainqueur, fidèle et véritable (Apoc. 19,11,12), était unique et d'une seule espèce, il eût été juste d'écrire que le Verbe de Dieu porte un diadème, après avoir terrassé ses adversaires. » (*Jo.* II 8 § 58 [4])

§44 Silv 112,37-113,6 : « Car il est la Lumière issue de la puissance de Dieu, et pure émanation de la gloire du Tout-Puissant, et il est le miroir sans tache de l'activité de Dieu, et l'image de sa bonté (cf. Hébr. 1,3 ; Sagesse de Salomon 7,25-26). »

Origène : « La Sagesse est aussi appelée “un miroir sans tache de l’activité de Dieu” ... “l’activité” de la puissance de Dieu... est une sorte de force, par laquelle le Père opère, soit dans ses actes de création, soit dans ceux de providence... “Miroir sans tache”... sa (*sc.* de la Sagesse) nature est comme l’image reflétée dans un miroir... Ainsi de même, le Seigneur Jésus-Christ qui est la Sagesse de Dieu, parle de lui-même, quand il dit : “les œuvres que le Père fait, le Fils aussi les fait pareillement” (Jn 5,19)... Il n’y a pas d’inégalité entre le Fils et le Père. » (*Princ.* I 2,12)

§45 Silv 113,6-7 : « Car il est aussi la lumière de la lumière éternelle. »

On rapprochera de ce texte la Sagesse de Salomon, où il est dit de la sagesse divine qu’elle est « le rayonnement (*apaugasma*) de la lumière éternelle » (7,26).

Origène : « Voyons comment il nous faut comprendre le mot de Paul concernant le Christ, à savoir qu’il est le “reflet de sa gloire et l’empreinte de sa personne” (Héb. 1,3). Jésus dit : “Dieu est Lumière” (1 Jn. 1,5). Le reflet de cette lumière, c’est le Fils unique, qui procède du Père sans séparation, comme rayonnement de la lumière et il illumine toute la création. » (*Princ.* I 2,7)

§46 Silv 113,9-13 : « ... en servant toujours, et en façonnant par la volonté du Père, lui qui a été seul engendré par le bon plaisir du Père. »

On affirme ici l’unité de volonté du Père et du Fils, conception qui se manifestera plus tard dans le monothélisme.

Origène : « Le Verbe et la Sagesse furent engendrés par le Dieu invisible et incorporel, sans que rien ne se produise corporellement, comme un acte de la volonté, né de l’intelligence. Aussi il ne semble pas absurde de voir qu’il est appelé “le Fils de son amour” (Col. 1,13), si cela est conçu comme “Fils de sa volonté”. » (*Princ.* IV 4,1)

§47 Silv 113,13-15 : « Car il (*sc.* le Christ) est une parole insaisissable, et il est la Sagesse et la Vie. »

Si le Fils est un avec le Père, il a les mêmes propriétés que le Père, c’est-à-dire qu’il est aussi invisible, incorporel et incompréhensible.

Origène : « Comme le Père est invisible de nature, il a engendré aussi un Fils qui est invisible. Car le Fils est le Verbe et, à cause de cela, il nous faut comprendre que rien en lui n’est perceptible pour les sens. Il est Sagesse et il ne nous faut présumer la présence d’aucune chose corporelle en la Sagesse. » (*Princ.* I 2,6)

§48 Silv 113,21-23 : « Car c’est lui qui est le commencement et la fin de chacun, veillant sur tout et l’entourant (comparez Apoc. 21,6). »

Origène : « Il (*sc.* le Christ) est commencement en l’homme qu’il a assumé et fin dans le dernier des saints — tout en vivant, bien entendu, aussi dans les intermédiaires — ; ou bien, commencement en Adam et fin lors de son avènement, selon la parole : “le dernier Adam a été un esprit vivifiant” (1 Cor. 15,45). Cette explication conviendra d’ailleurs également à la définition du premier et dernier. » (*Jo.* I 32 § 225 [34])

§49 Silv 113,24-31 : « Et il se tourmente pour toutes choses, et se réjouit, et il se lamente aussi : il se lamente d’une part sur ceux à qui est échu le lieu du châtement,

il se tourmente d'autre part pour ceux qu'il mène péniblement à l'enseignement ; mais il se réjouit pour tous ceux qui sont dans la pureté. »

Ce texte est à rapprocher de la conception origénienne de la passion prolongée du Christ, conception qui sera refusée par l'orthodoxie.

Origène : « Mon Sauveur, maintenant encore, pleure mes péchés. Mon Sauveur ne peut goûter l'allégresse tant que je demeure dans l'iniquité... Comment donc lui, l'avocat pour mes péchés, pourrait-il boire le vin (Mt. 26,29) de l'allégresse, quand moi, je le contriste en péchant ? Comment... pourrait-il être dans l'allégresse, quand vers lui la tristesse de mes péchés monte sans cesse ?... Il est donc dans la tristesse, tant que nous persistons dans l'erreur. » (*Hom. in Lev. VII,2*)

§50 Silv 115,9-10 : « Car lui est toujours Fils du Père. »

Il s'agit du thème de l'engendrement éternel du Fils.

Origène : « S'il est l'image du Dieu invisible, c'est une image invisible ; j'oserai ajouter qu'en tant que ressemblance du Père il n'y a pas de moment où il n'était pas. En effet, quand est-ce que Dieu, dit par Jean "lumière" (Jn, 1,5) — car Dieu est lumière —, n'a pas eu de "rayonnement de sa propre gloire" (Héb. 1,3), pour que quelqu'un ait l'audace d'assigner un début au Fils comme s'il n'était pas auparavant ? Quand est-ce que l'image de l'hypostase ineffable, innombrable et inexprimable du Père, son empreinte, son Verbe, celui qui connaît le Père, n'était pas ? » (*Princ. IV 4,1*)

§51 Silv 116,1-2 : « Il (*sc.* Dieu) connaît toutes choses avant qu'elles ne se produisent. »

Affirmation de la présience de Dieu ; voir Suzanne (= Daniel 13), 42, et Origène, *Princ. III 1,12*.

Origène : « Et toute cette chose est située dans la présience de celui qui la prédit ; c'est possible qu'un tel événement se produise ou ne se produise pas... Nous ne prétendons pas que celui qui a la présience, élimine la possibilité de se produire ou de ne pas se produire. » (*Cels. II,20*)

§52 Silv 116,5-9 : « Que personne ne dise jamais que Dieu est ignorant. Car il n'est pas juste de jeter le Démonstrateur de toute créature dans l'ignorance. »

Cette thèse est dirigée contre les Marcionites et les gnostiques.

Origène : « Les Marcionites, non sans mauvaise foi, entendirent l'expression : "face à Dieu c'est dans le Christ que nous parlons" (2 Cor. 12,19) dans le sens de "contrairement à" la volonté du Démonstrateur qu'il disent différent de l'autre. Et c'est dans le Christ, affirment-ils, que Paul dit ces deux choses : en présence du Dieu qu'ils appellent bon et contre celui qu'ils nomment démonstrateur. » (Rom. 4,23-25 ; cf. J. Schérer, *Le Commentaire d'Origène sur Rom. III,5-V,7*, Le Caire 1957, p. 221 ; p. 88748 Kairo XXV, 16-19).

§53 Silv 116,24-27 : « Il est difficile de trouver le Christ. Car il est celui qui habite en tout lieu, et d'autre part il n'est pas dans un lieu. »

Origène : « Sans doute le Christ, comme Verbe et Sagesse et tout le reste, était en Paul (Gal 2,10)..., de même façon en Pierre et Jean... De cela nous percevons clairement que la divinité du Fils de Dieu n'est pas limitée à quelque place, autrement

elle serait présente en ce lieu et absente en quelque autre lieu ; mais puisque, en vertu de la majesté de sa nature incorporelle, elle n'est pas limitée à aucun lieu, il faut comprendre qu'elle ne manque aussi à aucun. » (*Princ.* IV 4,2)